



issa

ASSOCIATION INTERNATIONALE DE LA SÉCURITÉ SOCIALE | AISS

# Rapport technique 19

---

## Les enfants dans les nouvelles structures familiales

L'évolution des structures familiales dans le monde  
et l'adaptation des politiques familiales

**Nicole Prud'homme**

Présidente

Caisse nationale des allocations familiales (CNAF)

France

---

# **Les enfants dans les nouvelles structures familiales**

## **L'évolution des structures familiales dans le monde et l'adaptation des politiques familiales**

**Nicole Prud'homme**

**Présidente**

**Caisse nationale des allocations familiales (CNAF)**

**France**

## **Commission technique des allocations familiales 28<sup>e</sup> Assemblée générale de l'AISS, Beijing, 12-18 septembre 2004**

---

L'Association internationale de la sécurité sociale (AISS) est l'organisation internationale mondiale principale qui rassemble les administrations et les caisses nationales de sécurité sociale. L'AISS fournit des informations, des plates-formes de recherche, de l'expertise pour ses membres afin de construire et de promouvoir des systèmes et des politiques de sécurité sociale dynamique à travers le monde. Nombre des efforts déployés par l'AISS pour promouvoir les bonnes pratiques sont mis en oeuvre par ses Commissions techniques, gérées avec l'aide du Secrétariat général par les organisations membres qui les composent.

Ce document est disponible à l'adresse suivante: <http://www.issa.int/ressources>. Les opinions et les points de vue exprimés ne reflètent pas nécessairement ceux de l'éditeur.

## **Résumé**

*L'évolution des structures familiales dans le monde montre que les familles sont extrêmement diverses. Phénomène largement avant tout culturel, la famille est le profond reflet dans sa structure et ses fonctions, d'une histoire et d'une culture. C'est cette diversité que le présent rapport s'efforce d'analyser. Qu'il y a-t-il en effet de commun entre la famille traditionnelle asiatique, la famille encore élargie de l'Afrique, la montée en puissance de la monoparentalité en Amérique du Sud, l'hiver démographique d'une partie de l'Europe et le maintien de la vitalité démographique des Etats-Unis?*

*Cette approche par continent est elle-même réductrice puisque au sein d'un même continent, voire au sein d'un même pays, les différences restent considérables.*

*Faut-il renoncer pour autant à chercher à saisir des éléments communs à toutes les familles du monde? Certainement non. En effet:*

- *la transition démographique mondiale s'accélère et ceci plus vite que les Nations Unies ne l'avaient prévu il y a seulement dix ans;*
- *l'urbanisation, produit le plus visible du développement économique, bouleverse la famille traditionnelle et dans sa structure et dans ses fonctions, conduisant à une large part d'individuation de ses membres;*
- *avec encore de larges limites, les femmes acquièrent de nouveaux droits, notamment par un temps plus long d'éducation qui fait reculer l'âge au mariage et l'importance de la fécondité subie;*
- *le vieillissement de la population mondiale, déjà crucial dans les pays développés, sera un phénomène d'importance mondiale.*

*Les politiques familiales sont elles aussi très diverses.*

*Apparemment en effet, quoi de commun entre de simples mesures sanitaires autour de la grossesse, des politiques de redistribution plus équitable des revenus à travers des prestations familiales, et parfois de gigantesques politiques démographiques? Voire même le droit civil de la famille, qui consacre certaines évolutions sociologiques.*

*Ceci signifie à tout le moins qu'il n'existe sans doute aujourd'hui aucun Etat qui puisse dire qu'il n'a pas de politique familiale. A tout le moins, le code de la famille et le droit civil, expriment une vision culturelle, voire politique bien sûr, de la famille.*

*La famille émerge peut être pour partie d'importants inconscients collectifs et aborde des rivages de liberté pour chacun des ses membres, d'où parfois ses formes multiples.*

*Mais l'Etat, ne serait-ce que pour des raisons de cohésion sociale, ne peut se passer de donner son appui aux familles. Ceci peut le décharger de beaucoup de politiques simplement curatives. En ce sens, la sécurité sociale ne peut s'affranchir de porter cette nouvelle liberté sociale et cela en la pensant tout au long d'une vie de famille.*

*Lors de l'année internationale de la famille, en 1994, la famille avait été perçue par les Nations Unies comme la plus petite forme de démocratie sociale. Le présent rapport, prenant appui sur d'importants travaux de recherche, s'efforce de décrire son évolution dans le monde depuis dix ans. Celle-ci a été profonde, avec sans doute plus de convergences que de divergences selon les pays et les continents.*

*Partout on retrouve la diversité des formes des structures qui la fondent et la régulent. La famille n'est pas seulement multiple à l'échelle d'une comparaison des continents, mais aussi à l'échelle de chaque pays, de chaque région. La première humilité consiste donc à reconnaître cette diversité là.*

*Ceci étant posé, force est de constater que sur dix ans, des lames de fond mondiales sont aussi à l'oeuvre. Elles bouleversent, ou à tout le moins font évoluer les structures familiales. Il n'est pas à juger si ces évolutions sont positives ou négatives. Il s'agit d'abord de les saisir et d'évaluer les politiques qui cherchent à accompagner les évolutions familiales.*

*Au delà de la diversité de l'état des lieux et des évolutions intervenues, il apparaît clairement que plusieurs éléments explicitent une large part de l'évolution constatée:*

- *La généralisation, même si c'est à des degrés divers, de la transition démographique. Ce n'est pas ici "expliquer" la famille par la démographie, c'est seulement indiquer que l'on ne saurait s'abstraire de préoccupations démographiques dans le cadre d'une analyse sur les politiques familiales.*
- *Le développement économique (ou son insuffisance). A ce sujet, et de manière sans doute trop simple, on retiendra ici le phénomène d'urbanisation comme indicateur économique pesant peut être le plus sur l'évolution des structures familiales.*
- *La montée en puissance du statut de la femme et de l'enfant. Pour ce dernier nous ne possédons pas de données suffisantes pour étayer notre propos de manière scientifique objective, avec des indicateurs statistiques pertinents. Par contre, pour ce qui a trait à la femme on peut souligner un progrès mondial important du niveau de l'éducation, facteur essentiel du recul de l'âge au mariage et d'une meilleure maîtrise de la fécondité.*
- *Le vieillissement de la population. L'allongement partout (sauf dans quelques pays marqués par la guerre ou le SIDA) de l'espérance de vie amène déjà dans les pays dits développés à poser le problème de la dépendance et du quatrième âge.*

***Nicole Prud'homme***

# 1. Les évolutions des structures familiales

## 1.1. Les évolutions de la fécondité

Le changement démographique mondial le plus significatif depuis la fin des années soixante-dix est le recul du taux de fécondité, passant de 4,5 enfants par femme à 2,8 en 2003.

Treize pour cent de la population mondiale vit actuellement dans des pays à fécondité très élevée (au delà de 5 enfants par femme), 47 pour cent des hommes et des femmes vivent dans des pays à fécondité élevée (quand elle se situe entre 5 et 2,1), 40 pour cent vit dans des pays où la fécondité est inférieure au seuil de renouvellement des générations.

La diminution de la fécondité s'observe presque partout dans le monde. Entre les années 1960 et 1990, elle a diminué de 52 pour cent en Asie, de 55 pour cent en Amérique latine, de 15 pour cent en Afrique subsaharienne. L'ampleur de cette diminution est plus importante que les estimations qui en avaient été faites par les Nations Unies depuis les années cinquante.

Trois phases de transition démographique sont distinguées, correspondant chacune, à des avancées des politiques locales:

- La pré-transition: diminution en cours du taux de fécondité supérieur à cinq enfants par femme. Peu de pays dans le monde se maintiennent aujourd'hui à ce niveau.
- La transition elle-même: elle se produit en général dans la décennie suivant la pré-transition. La majorité de la population mondiale se situe dans cette phase.
- La dernière phase de transition: la stabilisation, voire la diminution de la population touche surtout les pays développés.

Les projections relatives à la population mondiale sont de 7,2 milliards d'habitants à l'horizon 2015, 7,9 en 2025, (dont 4,7 en Asie), et 8,9 en 2050. L'Europe compterait 632 millions d'habitants en 2050 contre 726 en 2002. L'Asie représenterait 5,2 milliards d'habitants (3,8 en 2002), l'Afrique, 1,8 milliards (851 millions en 2002), l'Amérique du Nord, 448 millions (326 en 2002).

Cette prévision est inférieure à celle établie en 1990 en raison du vieillissement accéléré de la population, de la baisse plus importante de la fécondité, de l'augmentation de la mortalité (notamment en raison du SIDA).

## **1.2. La promotion des femmes malgré encore de larges limites**

La Conférence mondiale de la population qui s'est tenue au Caire en 1994 a mis en évidence le rôle essentiel joué par les femmes dans les questions de régulation de population, à travers leur degré de liberté dans le nombre d'enfants souhaités.

L'importance de l'accord entre hommes et femmes dans la pratique de la conception devient un facteur essentiel. Dans tous les pays africains, on observe, d'après les informations démographiques et de santé, une baisse significative de la polygamie: elle variait dans les années quatre-vingt-dix, de 28 pour cent au Ghana, à 52 pour cent au Togo. Elle varie en 1998, de 4,5 pour cent au Ghana à 7,5 pour cent au Niger.

## **1.3. L'urbanisation et la modification des structures familiales**

De nombreux travaux insistent sur le lien entre modèle familial et urbanisation. Les pays les plus urbanisés ont des taux de fécondité inférieurs aux autres pays.

On observe des évolutions contrastées entre les villes et les campagnes où l'accès aux équipements collectifs, écoles, entreprises, hôpitaux, et l'accès à la modernité, sont plus difficiles. De nouvelles aspirations pour leurs enfants, de nouveaux comportements plus égalitaires au sein des couples, transforment les organisations, les équilibres et les rythmes familiaux et les comportements de fécondité, en particulier pour les jeunes générations citadines de la classe moyenne.

## **1.4. Le vieillissement de la population**

L'espérance de vie moyenne dans le monde est de 65 ans alors qu'elle était de 50 ans en 1950. Elle pourrait être de 75 ans en 2050, 82 ans dans les pays développés, 73 ans dans les pays en voie de développement. Le vieillissement de la population est observé partout: l'âge médian mondial de 26,4 ans en 2000 passerait à 36,8 ans en 2050.

## **2. Les politiques familiales: importance et diversité**

Depuis les années 1960, les politiques de régulation des naissances, d'appui au libre choix des couples dans leur projet familial, de méthodes contraceptives, de programmes de protection de l'enfance se sont généralisées partout dans le monde, selon des rythmes et des modes d'approche différents.

Si les politiques qui peuvent être qualifiées de familiales diffèrent dans leur contenu, leur forme et leur étendue, partout elles sont au coeur des préoccupations sociales et environnementales des pouvoirs publics.

*Nicole Prud'homme*

## 2.1. L'Afrique

Les études ethnologiques décrivent des relations familiales et entre hommes et femmes complexes. Des enquêtes démographiques de santé (EDS) et l'enquête mondiale de fécondité (EMF) réalisées à l'initiative des Nations Unies confirment la baisse progressive des taux élevés de fécondité et de mortalité. Le SIDA perturbe toutefois fortement les tendances: l'espérance de vie de 62,7 ans en 1990 en Afrique du Sud est de 46,6 ans en 2003, avec des écarts équivalents en Afrique Centrale et de l'Est, avançant en Afrique du Nord et de l'Ouest.

Les structures familiales, la situation des femmes, les habitudes culturelles, infléchissent les effets de contamination. Au Sénégal, le taux d'infection n'est que de 0,5 pour cent comme en Ile de France, en raison de l'âge plus tardif des femmes au mariage et de l'effort de prévention du gouvernement. En Afrique australe et du Sud, 20 pour cent des adultes sont contaminés, augmentant la mortalité, et en conséquence le nombre d'orphelins, d'enfants errants et délinquants. La scolarisation des femmes et l'éducation en milieu urbain contribuent à la maîtrise de ces phénomènes, les jeunes filles recevant une éducation sanitaire, de prévention du SIDA, contraception et puériculture, économie budgétaire, formation professionnelle et emploi, retardant l'âge du mariage.

Dans le monde arabo-musulman le mariage conserve un caractère quasi-universel. La famille connaît deux courants contradictoires: certains pays (l'Arabie Saoudite) autorisent la polygamie et les pratiques de la loi islamique; d'autres (le Maroc) placent la famille sous la responsabilité conjointe des époux. Certains pays encouragent l'inactivité des femmes et les familles nombreuses. D'autres, et ce sont généralement les plus pauvres, incitent les femmes à avoir moins d'enfants.

Ces courants contradictoires se retrouvent dans la présence des femmes dans les professions de l'enseignement, santé, administration et les usines, réduisant le nombre de leurs enfants. En 2000, les femmes ont 3,4 enfants en moyenne, contre 7 en 1970: 3 en Egypte, 2,7 en Algérie et au Maroc, 2,2 en Tunisie, 1,9 au Liban en 2003. Les jeunes filles ont un niveau d'éducation équivalent à celui des jeunes hommes: 80 jeunes filles pour 100 jeunes hommes accèdent à l'enseignement secondaire, influençant les comportements face au mariage (elles négocient avec leurs parents) et au nombre d'enfants. Mais les hommes migrent plus souvent pour trouver du travail.

## 2.2. L'Amérique latine

Caractérisées par une forte monoparentalité, la faiblesse du mariage, la diminution des fratries, les familles d'Amérique latine sont aussi fortement urbanisées, malgré la faiblesse des indicateurs de développement.

Au Mexique à titre d'exemple, la politique nataliste entre 1930 et 1970 a entraîné un triplement de la population, dont la moitié de moins de 15 ans. Un programme national de population a ralenti l'accroissement naturel de 100 millions d'habitants en 2000 au lieu de 153. Des mesures pour retarder l'âge au mariage, promouvoir la contraception et la stérilisation, ont entraîné un nombre moyen de 2,4 enfants par femme au lieu de 4,5, modifiant les structures familiales. De nombreux hommes ont émigré aux Etats-Unis, laissant leurs femmes et leurs enfants au Mexique.

Au Brésil, le nombre moyen d'enfants par femme est de 2,2 en 2003, contre 6 en 1960. Trente pour cent de la population a moins de 15 ans; les hommes se marient à 28 ans, les femmes à 26. La fécondité chute après 33 ans alors que les femmes jusqu'en 1970 avaient des enfants jusqu'à 45 ans. Quarante pour cent des femmes, souvent mal informées, ont subi plus que voulu une stérilisation et 20 pour cent une contraception. De 1980 à 2000, les familles larges diminuent au profit d'une augmentation de familles nucléaires, de mères isolées avec enfants ou vivant avec leurs parents. L'accroissement des familles monoparentales s'est accentué avec les divorces et séparations. Est associée à cette évolution une grande pauvreté de 75 pour cent des enfants et adolescents dans certaines régions.

Au Paraguay et en Bolivie, les familles sont nombreuses, surtout dans les zones rurales, en l'absence de programmes de contraception, les femmes ayant en moyenne 4,2 enfants en 2003. La mortalité infantile et adolescente reste importante. En Colombie et au Venezuela 33 pour cent des femmes de 35 ans sont mariées, 35 pour cent vivent en concubinage. Une personne sur cinq de plus de 40 ans est divorcée. De nombreux enfants naissent hors mariage, sont abandonnés ou dépendent du gouvernement.

En Argentine, les femmes ont 2,5 enfants en moyenne. Le pays se caractérise par une forte proportion de femmes seules avec enfants et d'hommes seuls candidats à l'émigration. L'espérance de vie en 2003 est de 79,2 ans pour les femmes, et 71,5 ans pour les hommes. La tendance est à la réduction de la taille des familles, au recul du mariage et au développement de la contraception.

## **2.3. L'Amérique du Nord**

### **2.3.1. Les Etats-Unis**

Aux Etats-Unis, le seuil de remplacement des générations permet une taille moyenne des familles plus élevée qu'en Europe. A un excédent naturel de l'ordre de 1,6 million de naissances par an, s'ajoute une immigration de 1 million de personnes par an. L'espérance de vie en 2003 est de 80 ans pour les femmes et de 74 ans pour les hommes; les plus de 65 ans représentent 13 pour cent de la population, contre 15 pour cent en Europe, et les moins de 15

ans, 21 pour cent de la population contre 17 pour cent en Europe. Le taux de natalité est de 14 pour mille contre 10 pour mille en Europe. Les femmes ont 2,1 enfants en moyenne, contre 1,4 en Europe.

Dix-huit pour cent des ménages sont monoparentaux. On observe une désaffection pour le mariage, une évolution du nombre d'enfants nés hors mariage. Ceci dit, les enfants dont le père a partagé l'éducation dès la naissance avec la mère revoient leur père. Ces évolutions ne concernent pas les femmes noires et hispaniques, plus souvent mères isolées. Chaque communauté garde ses traditions familiales.

### **2.3.2. Le Canada**

L'espérance de vie de 83 ans pour les femmes et 77 ans pour les hommes, la mortalité infantile très faible (4,9 pour mille) attestent du haut niveau de vie du Canada qui connaît une révolution des comportements familiaux. Les familles nombreuses à plusieurs générations et élargies ont disparu au profit de personnes seules, couples sans enfant, familles d'un seul parent. En 2001, les ménages sont constitués de 3,1 personnes en moyenne et les femmes ont 1,6 enfant (1,4 au Québec). Quarante-quatre pour cent des familles ont deux enfants, 28 pour cent en ont 3 ou plus, 27 pour cent sont monoparentales, dont 32 pour cent divorcées, 24,6 pour cent séparées, 23,4 pour cent veuves, 19,5 pour cent célibataires. Trente pour cent des couples vivent en union libre, entre 57 et 65 pour cent des enfants naissent hors mariage. Un couple sur 2,4 divorce, 30 pour cent des femmes et 16 pour cent des hommes en âge d'avoir des enfants se font stériliser pour vivre leur sexualité sans enfant. Le nombre d'avortements évolue. Le Canada menacé de vieillissement compte sur l'immigration.

La politique familiale est critiquée par la population, estimée trop "monétaire", trop ciblée sur les familles modestes, et n'investissant pas suffisamment dans le développement de l'enfant. Une proposition vise à maintenir une allocation familiale universelle équitable entre foyers sans enfant et avec enfants.

### **2.4. L'Asie**

En Chine, la Révolution affirme l'égalité entre hommes et femmes, l'union par consentement mutuel. La famille rurale est élargie, les jeunes ménages vivent avec les parents, les ressources sont mises en commun. Les femmes ont en moyenne 2,5 enfants, l'enjeu étant d'avoir un fils. La famille urbaine est nucléaire et a un seul ou aucun enfant. Les personnes âgées vivent près de leurs enfants ou chez l'un ou l'autre ("familles dites tournantes") participant aux travaux ménagers et à l'éducation des enfants.

Le Japon traditionnel de cohabitation des générations voit se développer depuis 1960 la famille nucléaire urbaine vivant dans un très petit logement, l'homme travaillant, la femme

restant au foyer et s'occupant des enfants. Depuis 2000, les générations dé-cohabitent, les mariages ont lieu plus tardivement, 70 pour cent des mères ayant un enfant de moins de 3 ans ne travaillent pas, le nombre moyen d'enfants par femme est de 1,33. Le Japon a pour objectif de relancer la fécondité et de donner un appui social aux personnes âgées.

Le Plan dit du "Nouvel ange" prévoit de: remettre en cause la division sexuée des rôles, aménager l'emploi pour permettre aux femmes d'élever des enfants, améliorer les conditions sanitaires et sociales, créer des structures d'accueil des jeunes enfants, promouvoir une éducation encourageant le rêve d'avoir des enfants, améliorer les logements et l'environnement pour mieux les accueillir. Les mêmes tendances sont observées en Corée du Sud, Taïwan, Singapour, où le nombre d'enfants par femme est de 1,3 et 1,4 en 2003.

L'Inde est contrastée selon les castes, les pratiques religieuses, les niveaux économiques, l'habitat rural ou urbain, l'Etat de résidence. La masculinité des naissances est élevée, les taux de mortalité infantile varient de 15 à 112 pour mille. Le nombre d'enfants par femme passe de 6,1 en 1961 à 3,1 en 2003, variant de 4,8 à 1,9 selon les régions. Les familles de deux enfants, les deux parents travaillant, sont de plus en plus nombreuses. La famille reste patriarcale, le réseau familial très religieux, le mariage un enjeu stratégique. Cinquante pour cent des femmes sont mariées à 20 ans, suivent une contraception et font l'objet d'un fort contrôle social de la part du mari, de la belle famille et du village. En milieu social défavorisé ou rural, les filles ne sont pas scolarisées.

Le Viet Nam et la Thaïlande connaissent les mêmes effets contradictoires des influences traditionnelles de familles patrilineaires, de supériorité masculine, de fécondité élevée, de différenciation sexuée des rôles. Le nombre d'enfants par femme est de 2,3 en 2003. La Thaïlande, influencée par le tourisme, se caractérise par des familles nucléaires de type occidental, veufs et divorcés. Les villages restent composés de familles patriarcales larges. En 2003, les femmes ont en moyenne, 1,7 enfant.

L'Indonésie (220 millions d'habitants), le Bangladesh (147), le Pakistan (149) ont un produit national brut très bas. Soixante-dix pour cent des couples sont mariés par intermédiaire, la femme étant analphabète, très jeune, de dix ans de moins que son conjoint. Le nombre moyen d'enfants par femme néanmoins passe de 4,4 en 1980 à 2,5 en 2003 en Indonésie, de 6,5 à 4,8 au Pakistan et de 4,99 à 3,10 au Bangladesh. L'analphabétisme féminin chute à 42 pour cent; 64 pour cent des femmes de plus de 12 ans travaillent, les garçons sont mieux éduqués que les filles.

## 2.5. Les cinq Europe

Trois groupes de pays peuvent être caractérisés selon la part des dépenses sociales liées à l'enfant et à la famille: 10,5 à 13 pour cent en Europe du Nord; 8,8 à 10,5 pour cent en Europe occidentale, et 2,1 à 7,6 pour cent en Europe méridionale.

- Les pays scandinaves peuvent apparaître comme un laboratoire social et d'évolution des structures familiales et des politiques familiales et ceci dès 1930. Entre 1970 et 2002, l'âge moyen au mariage passe de 23 ans à 30,1 ans. Le divorce concerne un mariage sur deux, 56 pour cent des enfants naissent hors mariage. Le nombre d'enfants par femme passe de 2,42 à 1,65 en Suède, 2,95 à 1,72 en Norvège, 3,72 à 1,93 en Islande.

Dix-sept pour cent de la population suédoise a plus de 65 ans, 18 pour cent moins de 15 ans. La co-parentalité instituée encourage le père à prendre un congé parental dès la naissance pour favoriser la responsabilité conjointe, prévenir les séparations, garantir en cas de séparation que les deux parents s'occupent des enfants. Une famille sur cinq est monoparentale. Un enfant de moins de 17 ans sur quatre vit la séparation de ses parents.

- L'Europe occidentale – Allemagne, France, Autriche, Belgique, Irlande, Pays Bas, Royaume-Uni – a traversé la "transition dans toutes ses composantes démographique familiale" cinq ans après l'Europe du Nord. Les taux de fécondité tombent de 2,03 à 1,48 en Allemagne, 2,47 à 1,93 en France, la nuptialité baisse, les naissances hors mariage et le divorce augmentent (un mariage sur trois ou même sur deux dans les grandes villes), ainsi que le nombre de familles monoparentales, surtout au Royaume-Uni avec de très jeunes mères.

Les ménages sont constitués de 2,1 personnes en moyenne; la proportion de familles de quatre enfants passe de 20 à 4 pour cent en une génération. L'activité professionnelle des mères dont l'un des enfants a moins de 6 ans est très élevée: 82,4 pour cent par exemple en France.

- En Europe méridionale, Italie, Espagne, Portugal, Grèce, les femmes fortement immigrées vers le Nord, souvent employées de maison, rapportent, de retour au pays, une conception nouvelle de leur condition. La fécondité passe en Espagne de 2,8 en 1975 à 1,2 en 2003 et dans les mêmes proportions en Italie, Portugal, Grèce. Les jeunes restent souvent chez leurs parents contrairement aux nordiques qui habitent un studio. Les mariages baissent, les divorces augmentent. Il existe peu de structures d'accueil pour les enfants. Pour exercer une activité professionnelle, les femmes réduisent les naissances.
- L'Europe de l'Est se caractérise par la précocité des mariages, et des familles assez nombreuses en Pologne, Roumanie, Bulgarie, Slovaquie, plus restreintes en Hongrie, Pays

Baltes, République tchèque. Des politiques natalistes prévoient congés de maternité et parentaux, allocations en fonction de la taille de la famille, crèches et jardins d'enfants, planning familial. Le nombre moyen d'enfants par femme entre 1960 et 1990 baisse néanmoins de 2,34 à 1,84 en Roumanie, 1,14 en République tchèque, 1,3 en Estonie. La moyenne des 11 pays concernés est de 1,2, taux de fécondité un des plus bas du monde. Le bon niveau d'éducation, le chômage élevé, l'émigration provoquent séparations de couples et de familles. Cinquante-six pour cent des naissances ont lieu hors mariage en 2003 en Estonie. Le taux de divorce est de 0,46.

- En Russie la fécondité passe de 1,9 enfant par femme en 1990 à 1,3 en 2003. 29,5 pour cent de naissances ont lieu hors mariage. 700 000 enfants chaque année vivent dans une famille d'un seul parent. L'espérance de vie baisse: 59 ans pour les hommes, 72 ans pour les femmes en 2002. 41,9 suicides pour 100 000 jeunes ont lieu. Le taux de nuptialité de 8,9 en 1990 passe à 6,2 en 2000. Un mariage sur deux se conclut par un divorce. Trois millions d'avortements sont pratiqués par an.

## Conclusion

Au final qu'en est-il, à l'échelle internationale, de l'adaptation des politiques familiales aux évolutions des structures familiales? Elles constituent assurément, dans leur diversité, un régulateur, un puissant facteur d'adaptation pour les familles.

Que les politiques familiales soient diverses n'est pas une surprise puisque les structures familiales le demeurent elles-mêmes largement. Pour autant, elles sont présentes partout, sous des formes plus ou moins explicites, avec des objectifs qui peuvent différer.

Ce serait avoir une vision bien "occidentale" et réductrice des choses de considérer que les politiques familiales sont circonscrites aux seuls domaines des prestations monétaires. Sont à l'oeuvre, en fait, dans beaucoup de pays de gigantesques politiques démographiques et sanitaires. Il en va aussi des politiques d'éducation qui sont aussi des politiques familiales qui pèsent fortement sur les structures familiales et leur évolution.

La politique familiale a donc certains traits universels, même s'ils sont plus ou moins prononcés selon les contextes, qu'il s'agisse de la régulation démographique (accompagnement de la transition démographique ou souhait d'enrayer l'hiver démographique), des politiques de protection de l'enfance, voire des mesures visant une plus grande égalité homme/femme.

Au sujet des convergences mondiales, la montée de la monoparentalité, aux caractéristiques diverses elles aussi, appelle un peu partout des politiques d'appui monétaire ou social et de facilitation à l'insertion dans le marché de l'emploi.

La question générale, à poser avec beaucoup d'humilité, est de savoir si avec l'émergence de plus de liberté des individus (mais aussi avec un souci de responsabilités accrues) on peut passer à des structures familiales plus souples, plus volontairement choisies.